

Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Une épouse et mère de famille *confinée* dans son intérieur

Le mot de l'aumônier

Le Père Surin, dans une lettre¹ du 20 décembre 1632, trace une biographie spirituelle de Marie Baron, épouse de Matthieu Duvergier, décédée le 3 octobre 1632. Elle débute ainsi : « *Je veux vous mettre devant les yeux un modèle de sainteté... Vous verrez combien Notre-Seigneur est libéral de ses dons les plus précieux envers les personnes séculières qui se donnent entièrement à Lui, et comment Il prend plaisir à introduire dans les voies les plus intérieures et à élever à l'union divine la plus sublime les âmes qui, dans l'état du mariage et parmi les soins et le tracassés d'une vie extérieure, sont fidèles à suivre la conduite de son esprit* ». Surin désire dire « *quelque chose en abrégé des grandes grâces que Notre-Seigneur a mises en elle, laissant à part ce qui a paru de vertu dans sa vie extérieure et qui a pu être remarqué de tout le monde* » pour « *découvrir ce qu'il y avait de plus saint dans ses dispositions intérieures et secrètes* ».

Après avoir expliqué comment cette femme du commun évitait tout péché mortel et véniel délibéré, comment elle ne trouvait aucune consolation terrestre dans sa vie, comment Dieu avait opéré en elle la purgation de ce dont elle ne pouvait se purifier par elle-même, comment il lui avait été donné des lumières particulières sur Dieu, sur son âme et celles de son entourage, Surin dit que « *bien qu'elle s'appliquât extérieurement à tout ce qui était de son devoir, elle avait néanmoins l'esprit dans une très grande abstraction* » et « *ne vivait presque plus de la vie naturelle* ». Ceci est à noter pour la suite.

Surin entre dans le détail de sa vie spirituelle : « *Elle disait que le matin, à son réveil, elle se trouvait comme dans un pays étranger. Il lui semblait qu'elle n'était plus de ce monde, et elle s'en sentait comme bannie et confinée dans son intérieur, comme dans une profonde solitude qui lui présentait de vastes espaces pour se cacher aux yeux des hommes. Ce seul mot "intérieur" la ravissait hors d'elle-même. Elle conseillait aux personnes spirituelles d'agrandir et de dilater incessamment leur in-*

térieur, et de n'y rien souffrir qui put le rétrécir et le borner. C'était là où elle habitait et où l'amour la tenait occupée, hors des atteintes de toutes les choses extérieures ». Que faisait-elle dans son intérieur ? Surin poursuit : « *Son occupation intérieure était une perpétuelle oraison où elle s'unissait à Dieu si fortement que rien ne pouvait l'en distraire. Quand on lui eut apporté la nouvelle du monde la plus fâcheuse, comme la ruine de sa maison, la mort de ses proches, elle reconnaissait que cela n'eût pas été capable de lui causer une distraction* ».

Mais sa piété ne la coupait pas du réel. Elle pratiquait les vraies vertus : « *Sa patience et sa douceur étaient à l'épreuve de tous les plus fâcheux événements. Dans son domestique, elle était prudente, paisible, extrêmement vigilante, ayant l'œil à tout, sans empressement et pourvoyant à toute une grande famille où il y avait beaucoup à faire, parfaitement soumise à son mari et si condescendante à toutes ses inclinations qu'elle ne lui répugnait jamais, aimant ses enfants avec des tendresses incroyables, mais sans attache, pleine de bonté pour ses serviteurs et de soin pour le salut des âmes. J'ai ouï dire que quand ses enfants étaient malades, elle sentait en même temps une douleur qui lui transperçait le cœur et une entière résignation à la volonté de Dieu pour tout ce qui leur pouvait arriver, et que son esprit se trouvait aussi libre que si elle n'avait point eu d'enfants* ».

Cette sainte femme, maîtresse de maison, était bien fidèle à tous ses devoirs de piété : « *Outre les heures réglées qu'elle donnait à la prière dans la journée, le soir, lorsque tous ceux de sa maison étaient couchés, elle se retirait secrètement en son oratoire pour y passer une ou deux heures avec Dieu, et afin d'avoir plus de temps à prier* ».

Voilà un beau modèle de sainte femme, ayant vécu dans le siècle, épouse d'un marchand de Marennes, mère de quatre enfants dont deux sont entrés chez les jésuites et les deux autres au carmel de Saintes. Un des secrets de sa vie spirituelle ? Une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge².

Abbé Guy Castelain+

¹ Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, Lettre 27, DDB, 1966, pp. 168-186. Le Père de Montfort a lu les Lettres du Père Surin durant son séminaire. L'édition du Père Champoin qu'il a eue entre les mains contenait cette lettre.

² Voir encadré page 2.



Vie mariale de Marie Baron épouse Duvergier

Le Père Surin signale que « *les trois dernières années de sa vie furent pour elle l'essai et le noviciat de l'éternité bienheureuse, tant elle eut de part à la lumière, à l'amour et à la joie qui sont la félicité des saints dans le Ciel* ». En 1632, elle reçut une grâce mariale à la fête de l'Assomption : « *La Sainte Vierge, pour qui elle avait une tendre dévotion, la consolait souvent de ses visites et de ses entretiens. Elle passa la dernière fête de l'Assomption et toute l'octave dans un ravissement d'esprit, pour avoir vu le triomphe de cette souveraine princesse, de la manière qu'il se fit à son entrée dans le Ciel. Elle en décrit la pompe dans son journal et dans une lettre qu'elle écrivit à un religieux de sa connaissance* ».

Dans son journal, elle écrit à la date du 14 août 1632 : « *Dans ma communion, j'ai reçu de très grandes faveurs du Ciel. Je me voyais seule à seul avec ce Roi de gloire comme un favori que le Prince admet dans son cabinet pour s'entretenir avec lui, pendant que tout le reste de la cour se tient dehors dans l'antichambre et dans les galeries du palais. Toute son application est d'être avec son Roi. Rien ne le trouble. Il Lui parle comme n'ayant de considération ni d'affection que pour Lui. Je voyais en moi une divinité très auguste et magnifique, et dans ce profond recueillement mon âme touchait Dieu. Je ne puis déclarer la forme de cette divinité. C'est une certaine majesté et une grandeur très auguste et incompréhensible. Je voyais que Dieu a pris possession de mon âme et de mon corps et que tout le reste est à Lui sans réserve. Je n'ai plus rien à moi* ».

Le lendemain, elle est favorisée d'une grâce mariale fort particulière qu'elle relate en ces termes : « *Le 15, jour de l'Assomption de Notre-Dame (1632), dans mon oraison, je sentis en moi de si grands feux que je fus pendant toute la journée comme une personne qui est hors de soi. Mon âme était toute pleine de son Tout et je ne savais ce que je devais faire. Il me semblait voir cette Reine du Ciel tout ardente en Elle-même, comme un soleil d'où jaillissaient des feux et des flammes sur le cœur des Apôtres, sur celui de sainte Madeleine et sur moi. J'ai vu que Notre-Dame emmena avec Elle au Ciel toutes les âmes qui étaient dans le purgatoire et qu'à son entrée dans l'empyrée, tous les bienheureux vinrent au-devant d'Elle et L'accompagnèrent dans son triomphe, et que saint Joseph Lui rendit des honneurs particuliers...* »

Lettre 27 (et ses notes), *op. cit.* DDB, 1966, pp. 179-180.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du Traité)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chapitre III. Effets de la parfaite dévotion (213-225)

Art. 7. La plus grande gloire de Dieu (222-225)

Article 7. La plus grande gloire de Dieu, suite

Rappel. L'auteur commente cette affirmation du Père de Montfort : « *Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps, que par aucune autre, quoique plus difficile en plusieurs années* ». Le Père Grignon trouve quatre raisons de ce qu'il avance : 1) vous agissez en suivant les intentions de Marie et non les vôtres (VD 222) ; 2) vous vous appuyez sur les dispositions de Marie et non sur les vôtres (VD 223) ; 3) Marie offre à Dieu vos actions purifiées et embellies par ses soins (VD 224) ; 4) ce n'est plus vous qui louez Dieu, mais Marie qui Le loue à votre place (VD 225). Chacune de ces raisons jette un jour magnifique sur la pensée de Montfort (cf. bulletin n° 178).

1° Vous agissez en suivant les intentions de Marie et non les vôtres (VD 222).

Chacun sait l'importance de l'intention pour déterminer la valeur d'une action en bien comme en mal. Ainsi les actions les plus indifférentes en soi, comme manger, boire, dormir, peuvent devenir éminemment méritoires et procurer beaucoup de gloire à Dieu, si elles sont accomplies avec des intentions droites et par motif de pur amour.

Or, nos meilleures intentions sont toujours entachées de quelque imperfection : vanité, amour-propre, vaine complaisance, recherche de soi-même, pour ne parler que des taches les plus subtiles, capables de se glisser partout. Les intentions de Marie, au contraire, sont toujours pures et droites, sans aucune recherche d'intérêt particulier, avec la préoccupation constante de la plus grande gloire de Dieu.

Renoncer à ses intentions personnelles, si bonnes soient-elles, pour prendre celles de Marie et se laisser guider par elles, c'est entrer en participation de la sublimité de ces intentions (VD 151). Et c'est souverainement appréciable. Car, par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille ou en faisant un point d'aiguille, Marie a procuré plus de gloire à Dieu, que tous les autres saints

par les actions les plus éclatantes, par exemple, que saint Laurent sur son gril, subissant le plus cruel martyre. Plus que cela même : Marie seule a donné plus de gloire à Dieu que tous les anges et tous les saints ensemble pendant l'éternité. Montfort le répète avec complaisance, pour exalter une fois de plus ce chef-d'œuvre de la grâce. De même, celui qui veut bien se perdre en Marie et se laisser guider aveuglément par ses intentions, accomplira des merveilles, accumulera des richesses, et rendra à son Créateur toute la gloire qui Lui est due.

2° Vous vous appuyez sur les dispositions de Marie et non sur les vôtres (VD 223).

Pour nous approcher d'un si grand Maître et Lui offrir le tribut de nos hommages, nous avons besoin d'une dignité dont nous puissions avoir conscience. Cette dignité peut exister véritablement, puisqu'il suffit d'être et de se savoir en état de grâce. Mais tous n'ont-ils pas à redouter le regard scrutateur de Celui qui sonde les cœurs et les reins, et trouve des taches même dans ses anges ? Et, de toute façon, s'appuyer uniquement sur sa propre dignité peut-il aller sans un sentiment de complaisance imperceptible en soi-même ? Si l'on suit cette méthode, a-t-on une idée suffisante de la grandeur et de la sainteté de Dieu ? Est-on aussi apte à Le glorifier ?

Ne compter pour rien, au contraire, ses propres dispositions, ne mettre son appui que dans celles de Marie, c'est s'engager résolument dans la voie de l'humilité. C'est glorifier plus hautement ce Dieu qui n'aime que la louange des humbles et des petits de cœur. C'est faire chanter à la sainteté éminente de Marie un hymne de gloire que Dieu aime toujours à entendre.

3° Marie offre à Dieu vos actions purifiées et embellies par ses soins (VD 224).

Marie accepte avec une grande charité le pauvre petit présent de nos actions, comme la reine accepte la pomme, prix du fermage du paysan insolvable. Elle purifie ces actions des souillures qu'elles ont contractées par nos imperfections. Elle les embellit en y ajoutant le mérite de ses actions personnelles. Déjà le cadeau est plus présentable. Mais surtout Elle l'offre Elle-même à son divin Fils avec tout l'amour qu'Elle sait y mettre. Sans aucun doute, Jésus en est plus glorifié que si nous le Lui offrions nous-mêmes de nos mains criminelles (VD 146-159).

4° Ce n'est plus vous qui louez Dieu, mais Marie qui Le loue à votre place (VD 225).

On connaît l'adage : *Honor est in honorante*, c'est-à-dire : « L'honneur se mesure à la personne qui honore » (la qualité de la personne qui honore, augmente l'honneur donné). Il est plus honorifique pour un roi d'être salué par un autre roi, que par un

sujet de son royaume. C'est pourquoi seule une personne divine était capable de glorifier Dieu parfaitement. C'est pourquoi, après la louange de son Fils, Dieu n'apprécie rien plus que la louange de sa Mère, et celui qui pourra s'approprier cette louange pour la renvoyer à Dieu, sera assuré de Lui être souverainement agréable.

Or, précisément, ceci est possible dans cette forme de dévotion. Car Marie est toute relative à Dieu. Elle n'existe que par rapport à Dieu, et Elle renvoie immédiatement à son Créateur la louange qu'on lui adresse à Elle personnellement. Écho, mais écho d'un genre spécial, qui ne dit et ne répète que « Dieu », même lorsque nous disons et répétons « Marie » ! Sainte Élisabeth loua Marie et La félicita d'avoir cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna *Magnificat anima mea Dominum* : « Mon âme glorifie le Seigneur » (Lc I, 46).

Par conséquent, voulons-nous nous assurer que Marie glorifiera Dieu à notre place, et comme Elle le sait faire Elle-même ? Il suffit de penser à Elle, de La louer et de L'honorer. Elle ne peut garder pour Elle l'honneur que nous Lui déférons. Aussitôt Elle le renvoie à Dieu. Et Dieu a pour souverainement agréable cette substitution. Il est infiniment plus honoré par la louange de Marie que par la nôtre. Et c'est là vraiment le meilleur moyen de procurer sa plus grande gloire.

Ainsi s'achève le chapitre III sur les effets merveilleux de la parfaite dévotion. Partis du fond de l'abîme par la connaissance et le mépris de nous-mêmes, nous avons été élevés par le saint Esclavage jusqu'aux pieds du trône de la très sainte Trinité et nous devenons aptes à chanter sa gloire dès cette vie.

Anticipation évidente sur la vie de l'au-delà, car la dévotion à Marie n'en sera pas absente, notre Esclavage à l'égard de cette bonne Mère s'étendant au temps et à l'éternité.

À suivre...

Rosaires médités

❖ *Le Rosaire médité pour les enfants*

(livret blanc) publié dans le bulletin (n^{os} 130 à 145).

❖ *Le Rosaire médité pour les adultes*

(livret noir)

publié dans le bulletin (n^{os} 153 à 168) sous le titre *La Tradition méditée « à la Montfort » dans le Rosaire*.

Commande :

Moulin du Pin 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf.

8 € franco de port les 2 volumes.

Attention : **Chèques à l'ordre de « Moulin du Pin »** (et non pas de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*)



Les 150 motifs qui nous obligent à dire le saint Rosaire

Ce Rosaire est tiré du *Livre des Sermons du Père de Montfort*. Il résume *Le Secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver* (SAR).

Quatrième mystère joyeux

La Présentation et la Purification

Nous Vous offrons, Enfant Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au temple et de la Purification de Marie, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une grande pureté de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père : le Rosaire est l'abrégé mystérieux de toutes les plus belles prières de l'Église (le *Credo*, le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*).

1. Le *Credo* (le *Je crois en Dieu* par lequel on commence le chapelet) est l'abrégé de l'Évangile.
2. Le *Credo* est « la prière des fidèles » (c'est-à-dire de ceux qui ont la foi catholique).
3. Le *Credo* est « le bouclier des soldats de Jésus-Christ », selon saint Paul (Éph. VI, 16).
4. Le *Pater* est la prière dont Jésus-Christ seul est l'auteur (c'est Lui qui l'a enseigné aux Apôtres).
5. Le *Pater* : Prière avec laquelle Il priaît son Père (pour les membres de son Corps mystique) et en obtenait ce qu'Il voulait.
6. Le *Pater* : Prière qui renferme autant de mystères que de paroles.
7. Le *Pater* : Prière qui renferme tous nos devoirs envers Dieu.
8. Le *Pater* : Prière qui contient en abrégé tout ce que nous devons demander à Dieu.
9. Le *Pater* : Prière inconnue et très mal récitée de la plupart des chrétiens.
10. Paraphrase du *Pater* (la « paraphrase » se fait par la méditation des paroles du *Pater**).

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Purification, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment pures. Ainsi soit-il.

* Exemple : « *Quand nous récitons cette admirable prière, tout d'abord nous captivons le cœur de Dieu en L'invoquant par le doux nom de Père. "Notre Père", le plus tendre de tous les pères, tout-puissant dans la création, tout admirable dans sa conservation, tout aimable dans sa Providence, tout bon et infiniment bon dans la Rédemption* » (SAR 39).

Retraites Mariales Montfortaines



❖ Au Trévoux (29)

- du 6 au 11 juillet 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain

Renseignements et inscriptions :

Confrérie Marie Reine des Cœurs ☎ 06.38.79.52.73.

❖ À l'Étoile du Matin (57)

- du 20 au 25 juillet 2020 (mixte, 36 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet

Renseignements et inscriptions :

L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

❖ À la Domus Dei à Enney (CH)

- du 3 au 8 août 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud

Renseignements et inscriptions :

Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

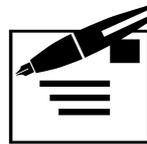
❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 7 au 12 décembre 2020 (mixte, 19 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain

Renseignements et inscriptions :

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



Lettre reçue



❖ « *Vous devez, comme nous, voir le déconfinement autoritaire arriver à sa fin avec joie... C'est toujours avec bonheur que je vois arriver le bulletin de Marie Reine des Cœurs, quelques jours avant ma retraite du mois. Merci à la très sainte Vierge Marie qui a si bien comblé le cœur de saint Louis-Marie Grignion de Montfort dont les écrits sont adaptés à nos besoins et aux circonstances actuelles. Souvent, en peu de mots, quelle profondeur ! Oui, nous sommes bien les esclaves de Marie, la servante du Seigneur. Mais aujourd'hui, il faut édulcorer les mots et leur sens pour ne pas choquer...* »



❖ **2 790 membres** au 27 juin 2020.

❖ Les samedis **4 juillet** et **1^{er} août 2020**, la sainte Messe est célébrée pour les membres vivants et défunts de la CMRC.

❖ **Les reçus fiscaux pour les dons** sont à demander au moment du don (ordre : C.M.R.C. – F.S.S.P.X).

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.

❖ **IPNS. Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.